Chris Burden, *Coyote Stories*

Marie-Laure Allain Bonilla

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21405>

DOI: 10.4000/critiquedart.21405

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marie-Laure Allain Bonilla, « Chris Burden, *Coyote Stories* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21405>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

EN

Chris Burden, *Coyote Stories*

Marie-Laure Allain Bonilla

- 1 Le livre se présente comme un livre pour enfants, tant par son format et sa facture extérieure que par la mise en page de son contenu. Le titre, *Coyote Stories*, annonce de façon programmatique l'objet de l'ouvrage qui regroupe vingt-et-une courtes histoires relatant, à la première personne du singulier, les rencontres entre Chris Burden et des coyotes dans son ranch californien. Les histoires sont rédigées à la main sur le papier ligné d'un cahier. L'écriture bien formée, toute en rondeurs, de Burden accentue le côté enfantin du livre. Certaines des histoires sont accompagnées d'un dessin reproduit en pleine page, toujours très simple, reprenant généralement un élément central de l'histoire (un grillage, l'empreinte d'un doigt, un portefeuille, des couteaux). Le style narratif très anecdotique rend la lecture très plaisante et on se prend rapidement au jeu de passer d'une histoire à l'autre, avide de savoir ce qui va arriver. Plus le récit avance, plus les contacts avec les coyotes s'intensifient. D'abord distants et observateurs, méfiants, les coyotes prennent de plus en plus d'assurance, se rapprochent, s'habituent à la présence de Burden, jusqu'à devenir une menace pour ses animaux domestiques. On assiste à une escalade de la violence entre l'homme et l'animal sauvage.
- 2 Si dans la forme on est loin des premières performances extrêmes de Chris Burden, on retrouve néanmoins à travers les différents récits un aspect performatif (lorsqu'il évoque des déplacements ou des scènes de confrontation) et ce goût pour la mise en danger et le dépassement des limites. La description d'une lutte avec un coyote qui a tenté de tuer son chien, et que la femme de Burden finit par tuer à coups de marteau, est d'une rare violence. L'épisode rappelle brutalement le rapport homme/animal et la lutte pour la survie. Mais il y a aussi un côté comique du rapport presque paranoïaque que Chris Burden entretient avec les coyotes, croyant à une sorte de conspiration : il les soupçonne d'avoir dérobé tout un set de couteaux auxquels il tenait particulièrement, d'avoir volé son portefeuille et uriné exprès dessus, d'avoir mangé tous les kakis mûrs juste avant que l'artiste ne décide de les cueillir, ou de déféquer chaque matin devant l'entrée de sa tente.

- 3 Chris Burden rapporte plusieurs cas d'hallucination (il prend son chien pour un coyote, son chat pour une panthère) qui, moins que de décrédibiliser son récit et la véracité de ses propos, sont comme des garde-fous pour nous rappeler que la mémoire est fragile et bancale. L'ouvrage comporte en outre un intérêt biographique. Même s'il n'y a pas de dates, il ressemble à un journal intime où Chris Burden aurait consigné ses souvenirs. On glane au fil des histoires des éléments qui permettent de se forger une idée de la vie de cet artiste depuis son installation dans les années 1970 dans le canyon de Topanga jusqu'en 2005, moment où il rédige ces histoires. Vivant d'abord chichement dans une tente puis dans une maison avec piscine et jacuzzi où il a son atelier, mentionnant son assistante et des conflits avec un de ses galeristes, Chris Burden laisse apparaître en creux un portrait de son accomplissement en tant qu'artiste établi. Peut-être peut-on lire *Coyote Stories* comme une allégorie de la carrière artistique ?